



Baptême du Seigneur

Is 55,1-11; Ps de Is 12; 1Jn 5,1-9; Mc 1,7-11

En ce temps-là, Jean proclamait: «Celui qui est plus fort que moi vient après moi: moi je ne suis pas digne, en me courbant, de délier la lanière de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés d'eau, mais lui vous baptisera d'Esprit Saint». Or, en ces jours-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée et se fit baptiser dans le Jourdain par Jean. Et, à l'instant, où il remontait de l'eau, il vit les cieus se déchirer et l'Esprit, comme une colombe, descendre sur lui. Et des cieus vint une voix: «Tu es mon Fils bien-aimé: il m'a plu de te choisir».

Quand nous parlons du baptême, nous parlons d'eau. Rarement nous unissons le baptême à l'Esprit. Nous nous sommes arrêtés au baptême de Jean. L'Esprit est beaucoup plus révolutionnaire et irrésistible. S'arrêter à l'eau, signifie se contenter d'une purification belle, mais non si profonde, radicale et intérieure comme celle de l'Esprit.

Même les apôtres l'ont compris tard, mais ça été seulement l'Esprit à les renverser de la tête aux pieds. «Je vous enverrai l'Esprit. Et vous comprendrez...». L'Esprit les a portés dans le monde, les a fait sortir d'une vision égoïste et paysagiste et il les a fait témoins et martyrs. Le baptême n'est pas l'entrée dans le vieux temple fait de liturgies et de belles pierres. Le temple vivant sera un concept que les apôtres comprendront seulement après la mort de leur fondateur, et il ne sera pas le temple d'autres et pour d'autres, mais il permettra à chacun d'eux d'être temple vivant de l'Esprit, lavé dans l'eau, mais purifié dans le feu. Le cardinal Tettamanzi dit: «C'est l'Agneau qui enlève le péché du monde et qui donnera le commencement à sa mission et nous impliquera comme envoyés, missionnaires des nouvelles joies de l'Évangile». L'Évangile nous oblige à renverser les choses normales. C'est la bonne nouvelle que nous avons par mégarde traduite comme parcours simple des douceurs humaines et porteuse de rêves de papier mâché. Au contraire avec le baptême du Christ commence une histoire qui part d'un bain d'eau pour arriver à un bain de sang. Le Baptiste l'a bien anticipé, «Moi je vous lave dans l'eau, mais arrivera celui qui vous lavera dans le sang», parce que la profondeur et le mal exigent le double lavage qui part de la tempête sur le lac de Tibériade pour arriver à la seconde naissance sous la tente avec Nicodème. Tous les douze sont passé par là: du baptême de feu dans le cénacle a commencé la nouvelle itinérance du Christ sur la terre.

Jean, voyant venir Jésus vers lui, dit:

«Voici l'Agneau de Dieu, Celui qui enlève le péché du monde!».

«Que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car si le chrétien, a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Chaque chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ; ne disons plus que nous sommes "disciples" et "missionnaires", mais que nous sommes toujours "disciples-missionnaires" (EG 120).

